

Le Marchand de marrons

Les pavés **tressaillent** déchaussés par le roulis des **fardiens** et des **haquets** ; les chiens détalent à toutes pattes, les hommes hâtent le pas, **assourdis** et aveuglés par une furieuse **bourrasque** de pluie et de grêle. Les girouettes des maisons tournent et grincent affolées, les fenêtres mal closes gémissent à fendre l'âme, les **gonds oxydés** des portes crient **affreusement** tandis que seul au coin de la rue, dans une niche **contiguë** au comptoir d'un marchand de vins, le **débitant** de marrons demeure **impassible**, hurlant aux passants **transis** : eh ! chauds, chauds, les marrons !

Que d'événements **frivoles** ou graves, cet homme est à même de voir, alors que le ventre au feu et la face au vent, il fait grêler dans sa poêle à jour, les marrons aux coques d'or ou qu'il remue les châtaignes qui **mijotent** sous le torchon de toile **bise** ! que de comédies, que de drames, que de **prologues** de romans, que d'**épilogues** de nouvelles il entend les matins d'hiver, alors, que, **frileuse** ou glacée, l'aube se lève !

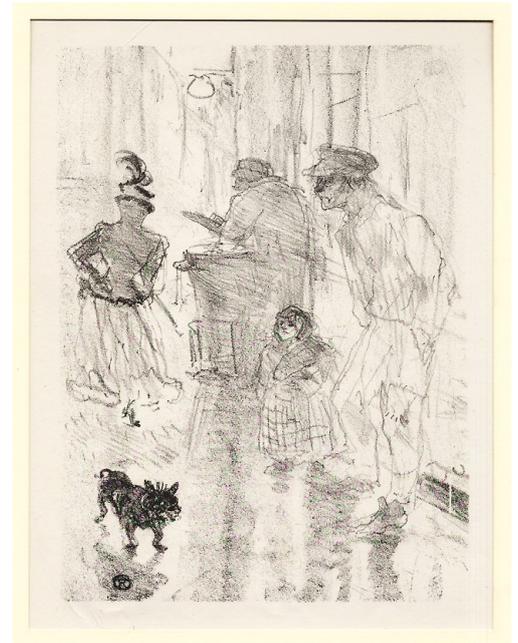
Il est là, dans son **échope**, allumant la braise, attisant avec son soufflet les charbons du fourneau, écoutant de toutes ses oreilles les papotages, les parloties, les cancons des laitières et des concierges. (...)

Quelle **chronique** d'ordures il eût pu amasser depuis le jour où il a revêtu le tablier à deux poches et **consenti** à éventrer les grands sacs de toile ! que de mots câlins ou **aigres** il a entendus, murmurés ou **glapis** par les couples qui le frôlaient, que d'ivrognesses, que de fausses amoureuses, que de **pochards**, que d'aimables **grinches** il a vu **happés** au collet par les sergents de ville ! que de chutes, que d'accidents de voitures, que de côtes défoncées, de jambes déboîtées, d'épaules luxées, que de rassemblements de foule devant les pharmacies il a regardés, tout en fendant d'un coup de **tranchet** la robe brune des châtaignes, tout en remuant avec son couteau de bois les marrons qui se craquèlent et pètent !

Et cependant la vie n'est pas couleur de rose dans ce chien de métier ; vent, bruine, pluie, neige, s'en donnent à cœur joie ; le fourneau tressaille et **geint** sous les rafales qui le bousculent, **épandant** à flots la fumée qui pique les yeux et éteint la voix ; le charbon **brasille** et s'use vite, les **chalands** passent rapides, engoncés dans le **collet** de leur **paletot**, aucun ne s'arrête devant l'échope et derrière le malheureux, au travers des vitres qui le séparent de la piscine aux vins, s'alignent, vives, engageantes, scintillant sur une planchette posée devant une glace, des régiments de bouteilles, hautes en couleur et larges en ventre. (...) Ne les regarde point, pauvre hère, oublie froid, faim, bouteilles et chante, nasillard, ta plainte obstinée : eh ! chauds, chauds, les marrons !

Va, **érein**-toi, gèle, gèle, souffle sur les **fumerons** qui puent, aspire à pleine bouche la vapeur des cuissons, emplis-toi la gorge de cendre, trempe dans l'eau tes mains bouillies et tes doigts grillés, égoutte les châtaignes, **écale** les marrons, gonfle les sacs, vends ta marchandise aux enfants **goulus**, aux femmes attardées ; hue ! philosophe, hue ! entonne à tue-tête, jusqu'à la pleine nuit, au clair du gaz, sous le froid, ton refrain de misère : eh ! chauds, chauds, les marrons !

« Le Marchand de marrons »,
dessin de Toulouse Lautrec, 1897



Joris-Karl Huysmans – *Croquis parisiens*, 1905